

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 42

Artikel: En face des réalités : II. Gratuité
Autor: Cyprien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



ON PRECAUT MAU QUEMOUDO

SEDE-V.O que l'è qu'on conseillié fédérat ? L'è on monsu quemet ein n'a pas tant per tsî no. L'è ion dâi pe grand précaut dâo pâys. Sant sat dinse po maneyî ti lè canton. On syndico n'è dza pas de la pétola de tchîvra, eh bin ! on conseillié fédérat l'è oncora bin mé : la pe grôcha courtena dâo pâys. N'è dan pas rein, que clli l'histoire que vo vu contâ.

Dan clli conseillié n'è rein fiè. Sarai dein on petit velâdo de per tsî no, que sâi Saint-Sulpî, Gumiine, Gouguichebergue, ào bin Brissago, se vo l'invitâ à bâire on verro avoué vo, sarai lo premî à refière po on demî. Vâo founâ assebin dâi Grandson que de clliâo cigare pansu ào mâtet et refregnu dein lè dou bet. L'è on bon Suisse, allâ pî. Cein lâi fâ rein, ein tsemin de fê, de voyâdî avoué tot le peuple, dein lè wagon dâi quelqueliou quemet no ti, na pas allâ dein lè vâitere dâi précaut.

Mimameint que l'è dein onna vâitere de traïsième classe, ein tsemin de fê, que stasse lâi è arrevâite.

Dan, on deçando né, monsu lo conseillié s'auguelhie su lo tsemin de fê avoué quaque z'ami et lâo fenne à ti. Sè sitant à lâo plièce et pu... via po Berne.

Ne s'è-te pas trovâ, dein on câro dâo wagon, on coo avoué quaque bon fonds. Clli coo fasâi on trafi dâo diâblio po cein que l'êtai on bocon einmourdzi. Tsantâve tote lè tsanson que cougnessâi et l'avâi on dzerno de bouèlan de mise de boù. On l'ouïessâi que bramâve :

J'ai deux grands bœufs dans mon étable.

Et quand l'è arrevâ ào refrain que sè dit :

*S'il me fallait les ven-en-dre,
J'aimerais mieux me pen-en-dre,*

fasâi de taule couflâie que lo conseillié s'è lèvâ po lâi dere de sè quaisi on bocon.

Crâide-vo que lo chanteu l'a accutâ ? Ouèh ! s'è met à reimmodâ la niéze et à tsantâ :

*L'é trovâ de mon goût lo vin,
Ma mère-grand ein è responsâblia,*

à fêre grulâ lè raille dâo tsemin de fê. Cein cimbétâve bin monsu lo conseillié et lè monsu que l'êtant quie avoué lâo dame. Lo conseillié, adan, sè peinse dinse :

— Atteindz-tè pî ! Vu prâo tè fêre quaisi ! bramâ-diéze que tî !

Va dan oncora on iâdzo vè lo bouèlan et lâi fâ dinse :

— Se vo pliè, quaisi-vo ! L'è on tau que vo lo dèmande.

Et lâi baille onna carta de vesita iô lâi avâi marquâ dessu :

MONSIEUR Z...
CONSEILLER FEDERAL
BERNE.

Crâide-vo que l'autro l'a botsî po tot cein ? Pas mé qu'on pet de cabri. L'a betâ la carta de vesita dein sa catsetta de gilet ein sè peinseint :

« Clli monsu n'è pas dâo petit chenique ! » et l'a cimbreyî :

*Honneur ! honneur au doux pays,
Où l'égalité brille !*

Lo conseillié tot motset sè sîte, subllie lo perce-beliet, que passâve justameint, et lâi dit :

— Porrâi-vo pas lâi dere de ellioûre son mor à stisse ? Lo cognâite-vo ?

— Na, mâ l'è dza vu quaque deçando dinse, que repond.

Adan lo perce-beliet va vè clli que fasâi lo trafi po coudhî lo fêre quaisi.

L'autro, sein bargagnâ, tot ein tsanteint, lâi fâ lière la carta de vesita que l'avâi dein sa catsetta de gilet et sè remet à eintonnâ :

Qu'il vive ! qu'il vive et soit heureux !

Lo perce-beliet lâi tré sa carletta, retourne vè lè monsu et lâo dit dinse :

— On lâi pâo rein ! L'è monsu Z..., conseillié fédérat ! Parâit que l'è adî dinse quand l'è einmourdzi !

Marc à Louis.

EN FACE DES REALITES

II. Gratuité.

SAMEDI, 11 heures. La classe est sens dessus dessous. C'est l'inspection hebdomadaire du matériel. Sur la table d'Isidore, tachée d'encre, taillée, percée, mutilée, s'entassent ses effets, ou du moins, ce qui est sensé de l'être : vague amas de cahiers écornés, bavant leurs buvards rongés, froissés, souillés, livres en loques, lamentablement divorcés de leurs fourres en guenilles, règle aux angles arrondis et taillés en dent de scie, boîte d'école devenue une vraie curiosité et qui aurait sûrement valu à son propriétaire la maîtrise qu'on donnait aux serruriers du moyen-âge après la confection de leur chef-d'œuvre.

Le maître passe dans les bancs, son calepin en mains, grand, expéditif, bref, jugeant d'un coup d'œil. Il arrive à Isidore, fort attentionné à graver, avec son couteau, ses initiales aux deux extrémités de sa règle.

— Isidore, toujours le même incorrigible. Tu mettras tes effets en état pour lundi et auras deux heures de retenue.

L'inépte écolier hausse imperceptiblement les épaules derrière le dos de son maître, et jette pèle-mêle ses effets dans son sac.

... La classe est vide, toute la bande est loin. La tête dans les mains, le jeune maître récapitule mentalement le travail de la semaine... Mais, il entend dans le préau, par la fenêtre ouverte, la voix de son ineffable négligent :

— Je me f... bien de ces effets, c'est l'Etat qui les paye !

Cyprien.

Un argument. — Etant en chaire, le pasteur remarque une « fidèle » qui a trop manifestement fêté la dive bouteille. Il prie un paroissien de la faire sortir.

On s'attend à un peu de tapage.

A la stupéfaction générale, la bonne femme se laisse conduire docilement dehors.

Intrigué, le pasteur, après le service, interroge le paroissien.

— Comment avez-vous fait ?

— C'est bien simple, M. le pasteur. Je lui ai dit tout doucement à l'oreille : « Venez, la mère, nous allons prendre un petit verre ensemble ».

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



MARC-HENRI EN VOYAGE.

CHAMBORD

UNE belle avenue, taillée au cœur de la forêt, apparaît soudain. Marc-Henri donne un coup de volant et nous roulons sur une route polie comme un miroir, au bout de laquelle surgit le splendide château de Chambord dont la façade, les tours et les clochetons se mirent dans la pièce d'eau. C'est une vision inoubliable.

Les visiteurs sont nombreux, aussi devons-nous attendre le retour du guide. Tandis que je fais les cent pas dans la cour, François s'est assis sur un banc et sommeille doucement, le chapeau rabattu sur l'oreille. Jules au Sapeur a repris immédiatement la buvette où il déguste un vieux Bourgogne, cependant que Marc-Henri s'attarde à bavarder avec la vendeuse de cartes postales.

Enfin le guide fait son apparition. Il nous reçoit à la manière d'un châtelain qui fait les honneurs de sa propriété à des parents pauvres, venus de loin.

Nous pénétrons dans l'immense vestibule où nous acquittons la finance d'entrée et arrivons au pied d'un escalier monumental, pareil à celui de Blois, mais double, de telle manière que deux personnes peuvent le gravir sans jamais se rencontrer.

Ça, c'est épatait, s'écrie Marc-Henri, voilà ce qui nous faudrait, certains soirs où l'on rentre tard chez soi et qu'on tient à n'être vu de personne, surtout pas de sa femme !

Un jeune Français, près de lui, réplique en riant :

— Cet escalier convient aussi à de jeunes mariés qui se boudent. Voyez. Durant la montée, ils ne s'aperçoivent même pas, mais à chaque palier ils se rencontrent et peuvent se réconcilier. Nul doute qu'ils ne s'embrassent au dernier étage.

La première salle qu'on nous fait voir est celle où joua Molière en présence de Louis XIV. Le guide nous montre la place où se tenait le roi durant la représentation. Ensuite, il s'excuse de nous montrer un château aussi sommairement meublé. Autrefois, ce dernier possédait un mobilier de grande valeur et de riches collections. Tout a disparu durant la révolution.

A l'heure actuelle, ce magnifique édifice est encore la propriété des Bourbons, mais comme le gouvernement républicain maintient en exil les derniers descendants de cette famille, ceux-ci ne peuvent jamais venir vivre sur leurs terres, aussi, en attendant la fin du litige, le gou-